

1 – Qu’est-ce que nous pouvons faire pour surmonter les difficultés et résistances afin de trouver un accord entre nous dans le cadre du Pacte éducatif mondial ?

Le « nous » de cette question peut désigner, comme en cercles concentriques, une communauté éducative, la communauté ecclésiale, l’ensemble des croyants ou toute l’humanité. Les défis éducatifs sont à relever à tous les niveaux. Il s’agit de trouver un accord pour relever ensemble ces défis. Pour cela il convient de reconnaître des spécificités liées au contexte social ou culturel, sans se polariser sur les différences. Le pacte se veut mondial. Il ne s’agit pas de vouloir un modèle unique mais de viser un esprit commun. Pour s’orienter vers une vision commune de l’éducation, on s’axera sur l’essentiel en se fondant sur une anthropologie chrétienne. L’accord ne peut se faire que par le haut en cherchant inlassablement à donner du souffle, à trouver du sens.

2 – Qu’est-ce que nous pouvons améliorer dans l’éducation pour construire une humanité plus humaine, fraternelle, solidaire et équitable ?

C’est d’abord une question de conviction : il s’agit de croire que le monde peut changer et devenir « plus humain, fraternel, solidaire et équitable », et de croire que l’éducation peut y contribuer. Comment ? Peut-être d’abord en cherchant à développer davantage le sens de l’autre : on n’éduque pas simplement des sujets, mais des personnes libres et responsables, toujours en relation avec d’autres. On valorisera les réussites collectives et pas seulement les performances individuelles ; on développera les occasions d’échanges et de travail collaboratif. Une vigilance particulière devrait être accordée au temps dans l’éducation : respect des rythmes différents, temps de réflexion (en réaction contre l’hyper connexion), temps de relecture pour trouver du sens à ce qui est vécu. Enfin l’expérience de « sortir de soi » ouvre toujours à plus d’humanité (compréhension d’autrui, sens de la justice...)

3 – Comment est-ce que nous pourrions agir pour nous centrer sur les personnes à éduquer intégralement (cœur, tête, mains) pour qu’elles puissent se mettre au service de la communauté proche ou lointaine ?

Cette question invite à s’interroger sur la manière dont on met en œuvre dans l’éducation un juste équilibre entre les différentes composantes de la personne. En France, par exemple, on a toujours tendance à valoriser la dimension intellectuelle ; capacités manuelles et qualités relationnelles sont à entraîner et à valoriser tout autant. On peut rappeler que le concept d’ « éducation intégrale » se réfère aux fondements transcendants de la personne humaine. Le caractère sacré de la personne et le sens ultime de sa destinée approfondissent les perspectives. Dans l’esprit de l’Evangile, le service est au cœur de la vocation de l’homme. Le sens du service s’éduque en partie par l’exemple des adultes que les jeunes voient vivre autour d’eux. Il s’expérimente aussi dans la joie quand les jeunes

sentent qu'on a besoin d'eux. Des témoignages montrent aux jeunes qu'on peut s'engager tout près de chez soi, comme dans des contrées lointaines. Ils sont autant d'appels à élargir son horizon...

4 – Quelle piste proposeriez-vous concernant le programme, la méthodologie, l'organisation, l'espace ou la collaboration dans la construction de cette alliance éducative ?

Une priorité pourrait être la formation des enseignants dans la perspective de la construction de cette alliance éducative : ne pas se centrer seulement sur le contenu et la didactique des disciplines, mais se former à la relation et réfléchir au développement humain des jeunes qui nous sont confiés. Il faudrait développer la capacité des adultes à mener des projets collectifs avec les jeunes. D'une certaine façon, jeunes et adultes grandissent ensemble.

Tout ce qui implique les jeunes dans leur propre formation développe le sens des responsabilités. Eduquer cette capacité de responsabilité demande qu'on organise la prise de paroles des jeunes, qu'on soutienne leurs projets pour les aider à aboutir vraiment, qu'on favorise certaines expériences sur le terrain, en particulier l'immersion en milieu caritatif ou associatif, pour qu'ils découvrent leurs capacités à s'engager. Cette visée n'est pas le domaine exclusif de « la pastorale » ; elle concerne tous les enseignants et éducateurs.